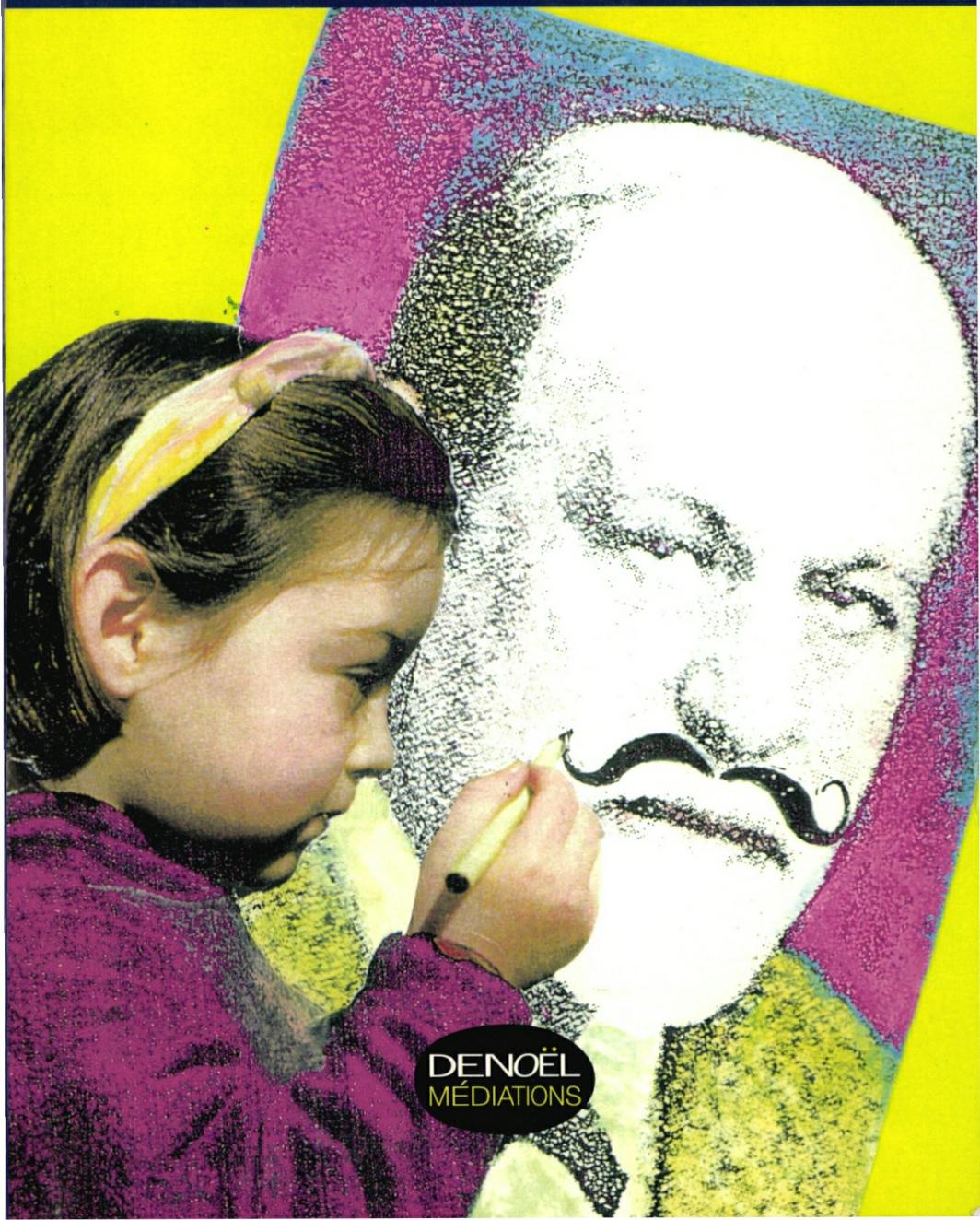


Catherine Mathelin

QU'EST-CE QU'ON A FAIT À FREUD
POUR AVOIR DES ENFANTS PAREILS?



DENOËL
MÉDIATIONS

**QU'EST-CE QU'ON A FAIT À FREUD
POUR AVOIR DES ENFANTS PAREILS?**

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS DENOËL

*Raisins verts et dents agacées : clinique psychanalytique
avec les enfants, 1994*
*Le Sourire de la Joconde : clinique psychanalytique avec
les bébés prématurés, 1998*

Catherine Mathelin

**QU'EST-CE QU'ON A FAIT A FREUD
POUR AVOIR DES ENFANTS PAREILS?**

Notes aux parents épris de psychanalyse

**DENOËL
MÉDIATIONS**

© by Éditions Denoël, 2000
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2 207 24876.3
B 24876.5

Je remercie, ici encore, Colette Misrahi, pour sa précieuse amitié et sa présence à mes côtés tout au long de l'écriture de ce livre, comme toujours.

**Catherine Mathelin
Paris, février 2000**

*À mes parents,
et à ma famille d'acteurs.*

Prologue

Ces dernières années, l'influence de la modernité n'a pas été sans changer le paysage de la psychanalyse. La clinique a pris de nouvelles formes, les symptômes se sont modifiés. Les problèmes économiques s'accroissant, le chômage et la difficulté de vivre au quotidien ont fait des candidats à l'analyse des « consommateurs » quelque peu différents. Le droit à la santé et au bonheur a accentué la demande d'efficacité et de rapidité. Actuellement, il faut être « performant », ne pas risquer de perdre son travail parce qu'une dépression ou un simple chagrin d'amour pourrait nous rendre moins rentable professionnellement. Les résultats doivent être spectaculaires, le symptôme supprimé rapidement. On se méfie du transfert et on ne veut plus entreprendre un travail qui risquerait d'être long et aliénant. Les thérapies brèves, comportementalistes ou cognitivistes, rassurent presque autant que le recours aux antidépresseurs. Pas de temps à perdre, il faut guérir vite, sans trop se risquer du côté de la dépendance.

Des consultations sont proposées sur Internet. « Posez votre question, et on vous donnera une réponse. Cochez la case correspondant à votre problème, et vous aurez la solution. N'oubliez pas de laisser le numéro de votre carte bleue. » Il n'est même plus besoin de rencontrer un « psy ».

C'est justement cette rencontre, celle de la consultation psychanalytique, qui est aujourd'hui évitée, comme si nous assistions à la mise en place d'un comportement phobique ; comme si tout était organisé pour surtout ne rien entendre, et ne rien donner à entendre.

LUCIE, une petite fille de 5 ans, venue consulter avec sa maman pour des troubles du sommeil, me dit, à la fin de la première séance où j'avais longuement parlé avec elle et demandé à sa mère d'évoquer ses propres difficultés : « Toi, je sais ce que tu fais : Tu soignes les oreilles ! » Mais pour prendre rendez-vous avec quelqu'un qui soigne les oreilles encore faut-il s'exposer au transfert. C'est-à-dire à une rencontre, où l'on confie une part de soi à l'autre qui peut la recevoir, et permettre qu'elle en soit transformée.

C'est cette confiance dynamique elle-même qui est mise en cause par l'« usager » inquiet qui choisit son style de thérapie, comme il choisit sa machine à laver dans les rayons des grands magasins ou dans le catalogue des revues de consommateurs. Méfiance ! Comparons les prix, les résultats. Ne nous faisons pas « avoir ».

Avoir plus, aller mieux, voilà le mot d'ordre du nouveau siècle. À l'époque où les magazines titrent : « Freud, mode d'emploi », c'est l'efficacité qui est avant tout recherchée. La science donne des explications à tout, comment envisager qu'il n'y ait pas un remède à toute souffrance, une guérison à tout chagrin ?

La place du désir, l'énigme de l'inconscient, ne cessent d'inquiéter et de déranger. N'y aurait-il pas un moyen, en appliquant une méthode, d'éviter de s'y confronter ?

Dans le domaine de la psychanalyse d'enfant, les choses ont également changé. Lorsque, il y a trente ans, nous recevions des enfants et leurs parents en premier entretien, la demande d'une prise en charge analytique était le plus souvent posée. Aujourd'hui, les parents, familiarisés avec ce qu'ils pensent être la psychanalyse par les articles de journaux, la radio ou la télévision, viennent facilement demander un conseil.

« Devons-nous l'inscrire en colonie de vacances ? »

« Doit-il faire du judo ? »

« Nous avons l'intention de divorcer, comment lui en parler pour qu'il en souffre le moins possible ? »

Ou bien encore : « J'attends un bébé, comment parler à mon fils aîné de l'arrivée de son petit frère ? »

Les adultes devenus des parents pensent, en « appliquant » les conseils des psychanalystes, éviter toutes sortes d'ennuis avec leurs enfants. Cette demande de prévention va dans le sens de l'idéologie actuelle de la perfection. L'enfant de nos jours attendu, désiré, doit être livré avec toutes les options d'origine. Les parents modernes ont « droit » à un enfant sans problème. Pour être certain de ne pas se tromper, pour ne pas risquer la

moindre erreur, ils se tournent vers ceux qui savent. Ils confondent le plus souvent la psychanalyse et la pédagogie, oubliant que l'important n'est pas le « faire », la bonne façon de « faire », mais l'« être », c'est-à-dire la façon d'être parent avec cet enfant-là. Depuis qu'existent des manuels de pédagogie et de psychologie, si la bonne façon de faire pouvait s'apprendre, tous les symptômes des enfants auraient disparu depuis longtemps. Souvenons-nous de ce que répondait Freud à une mère qui demandait des conseils : « Faites ce que vous voulez, de toute façon ce sera mal. »

Cette phrase a été retenue dans le seul sens culpabilisant, alors que Freud voulait surtout mettre en lumière l'impossibilité pour les parents de rejoindre un idéal.

La mère veut, en effet, que l'enfant la valorise : « Qu'il brille et que je brille avec lui. » Qu'il fasse d'elle une bonne mère. Dans le langage psychanalytique, nous disons qu'elle veut en « jouir ». Au sens où on peut jouir d'un bien, comme au sens juridique : « De ce chemin, ou de cette maison, j'ai la jouissance. » Lorsque rien n'est là pour priver la mère de cette jouissance, l'enfant cherche à la faire « dé-jouir ». Si personne ne vient dire à la mère : « Tu ne jouiras pas de ton enfant », et c'est la fonction du père, l'enfant s'évertue, si petit qu'il soit, à l'en priver. Il n'a plus qu'à réagir pour qu'elle ne se sente pas valorisée par lui, quitte à se punir lui-même. Il affiche alors toutes sortes de symptômes. L'école et ses bons ou mauvais résultats lui fournissent un terrain de choix. Il ne travaille plus, ne ramène plus de bonnes notes. Mais il peut aussi redevenir sale, mal élevé, tom-

ber malade, etc. C'est sa seule chance de rester un sujet non identifié à un carnet de notes ou à un tableau de performance. Il préfère se punir plutôt que devenir objet de la jouissance de sa mère. C'est pour cela que les symptômes résistent.

Freud se gardait bien de donner des conseils.

Par quel tour de prestidigitation la pensée freudienne a-t-elle été falsifiée ? Pervertie au sens étymologique du mot, c'est-à-dire détournée de son chemin ? Freud, bien sûr, a bouleversé les mentalités en épinglant les causes des névroses du côté de l'éducation. Ce n'est pas pour autant qu'on pourra les éviter par des recettes.

Pourquoi les parents se sentent-ils interdits de jouer leur rôle de parent, puisque de toute façon ce qu'ils feront sera mal ? C'est lire Freud de travers que de penser qu'il existe une bonne façon, en élevant ses enfants, de préserver son narcissisme. Qu'avons-nous fait pour affadir ainsi et récupérer la pensée freudienne ? Qu'en est-il de la responsabilité des psychanalystes dans les errances de notre époque ? Pourquoi ne pas dire aux parents : « Soyez naturels, ayez confiance en vous, de toute façon ce sera mal, assumez-le. »

Mais les parents ne veulent plus se risquer. Ils veulent la garantie scientifique que tout sera parfait. Les pédiatres et les généticiens ont remplacé les grand-mères qui, elles, ne donnent plus guère de conseils.

Qu'est-ce qui est en panne du côté de la transmission ?

Freud nous a transmis justement qu'une éducation réussie était une éducation qui avait suffisamment de défauts pour être remise en cause à l'adolescence,

période structurante où les enfants peuvent renvoyer aux parents leurs inévitables erreurs. Le seul espoir de gratification, pensait Winnicott, c'est le jour où vos enfants accepteront de vous confier leur bébé. À ce moment-là, vous pourrez penser que vous n'avez pas complètement raté.

La pire façon de trahir la psychanalyse, c'est de vouloir ignorer l'inconscient. Donner des solutions toutes faites à des problèmes particuliers, faire des généralités alors que chaque cas est unique, c'est nier l'existence de l'inconscient. Comment peut-on le faire tout en se croyant freudien ?

Un seul mot d'ordre de nos jours : plus de souffrance, ni de violence, ni de haine : c'est la condition humaine elle-même qui semble vouloir être évitée. Allons-nous fabriquer des robots ? Les parents ne renoncent pas facilement à l'idée de la recette. Pour avoir des enfants parfaits, il suffira d'être des parents parfaits, heureux et épanouis, comme ceux que l'on voit dans les publicités télévisées. Pour cela il faudra écouter les conseils des spécialistes, comme si les psychanalystes pouvaient être le relais d'une société qui défaille dans ses idéaux, et qui à la place ne propose plus que du consommable.

Mais les parents parfaits n'existent pas. Tant mieux pour les enfants qui ne pourraient se structurer sans être « atteints » par le désir de leurs parents. Veut-on, en proposant des phrases et des attitudes « toutes faites », empêcher que les enfants soient « contaminés » par leur père et leur mère ? Ce que l'on transmet à nos enfants, c'est justement ce que l'on ne sait pas. Ce qui passe le plus souvent dans le langage, c'est ce qui n'est pas dit. Et

PROLOGUE

cette transmission-là, les phrases sur ordonnance l'ont oubliée. Les psychanalystes ne peuvent pas donner de réponses stéréotypées aux parents. Mais ils peuvent les aider à avoir un autre regard sur leurs enfants, à faire choir quelques préjugés et beaucoup d'illusions. Ils peuvent les amener non pas à savoir « ce qu'il faut faire », mais à s'interroger sur ce qu'ils veulent, leur proposer de se questionner sur ce qu'ils attendent. Les psychanalystes peuvent témoigner de ce que les enfants disent. Témoigner de ce qui peut les structurer ou les détruire, tout comme ils peuvent repérer dans l'analyse des adultes ce qui, de leur souffrance d'enfant, ne cesse de se vivre ou de se revivre, pour eux, une fois devenus des grandes personnes.

J'ai choisi de faire monter sur une scène imaginaire deux familles modernes évoluant dans les décors d'un monde préfabriqué à la recherche d'un bonheur factice, celui que proposent les médias. Ce bonheur-là est en « toc », il n'est fait que de « carton-pâte ». Leurs aventures les mènent à buter contre les écueils de notre folie moderne. Fou en effet, ce désir d'idéal et de perfection, de totale assurance, qui ne peut que se retourner en caricature.

Ils ont un texte. Et ils vont répéter les phrases toutes faites que leur ont soufflées maints articles de journaux, pas forcément spécialisés.

Mais quel texte leur est-il soufflé là ? N'est-ce pas un texte d'occasion ? Et s'il s'agit de psychanalyse, d'un texte au rabais ? Ce texte est-il le leur ? Eux n'en recèlent-ils pas un autre, jamais venu sous les feux de la

QU'EST-CE QU'ON A FAIT À FREUD...

rampe ? Ils traverseront par répliques et par dialogues interposés des scènes de la vie de tous les jours où ils rencontreront l'analyste qui par ses « notes aux parents épris de psychanalyse » tentera de faire taire le souffleur.

Mais voici que résonnent les trois coups et que le rideau se lève.

1

LE DRAME DE LA JALOUSIE

Catherine Mathelin

QU'EST-CE QU'ON A FAIT À FREUD POUR AVOIR DES ENFANTS PAREILS?

Paola, sept ans, a transformé la maison en champ de bataille après la naissance de ses sœurs jumelles.

Gilles, six ans, enfant d'une famille recomposée, dit qu'il ne sait plus « qui était dans le ventre de qui ».

Maeva, treize ans, devient de plus en plus violente à mesure que sa mère lui concède la liberté qu'elle revendique...

Comment être parents de nos jours?

Faut-il être laxiste ou sévère? Doit-on tout dire aux enfants? Doit-on leur parler comme à des adultes?

Tandis que la fonction paternelle s'affaiblit, que la différence des sexes s'estompe, qu'une exigence de transparence s'impose vis-à-vis des enfants, les parents d'aujourd'hui s'affolent et perdent pied. Face à ces petits adultes miniature, ils sont souvent désemparés, culpabilisés, voire infantilisés.

Trop de parents attendent de la psychanalyse des recettes simples, rapides et valables pour tous, qu'il suffirait d'appliquer.

Au-delà des réponses toutes faites, et à travers des dizaines de cas pratiques tirés de l'expérience et de la clinique, l'ouvrage de Catherine Mathelin ouvre aux parents une autre voie d'accès à la psychanalyse.

Psychanalyste, Catherine Mathelin est membre de l'association Espace analytique et présidente de l'association Enfance en jeu. Elle a publié, chez Denoël, Raisins verts et dents agacées et Le Sourire de la Joconde.



© D.R.

Illustration de couverture :
© Anne-Marie Adda.

DENOËL
MÉDIATIONS

B 24876.5 4.00
ISBN 2.207.24876.3
99 FF TTC

